



# À Læsø, l'île secrète de Per Kirkeby

**Texte FRANK CLAUSTRAT Photos MARI ANNE DUUS**

**Le peintre danois Per Kirkeby (né à Copenhague en 1938) nous reçoit dans son atelier de Læsø, une île située entre le Danemark et la Suède, où il vit et crée en totale communion avec la nature des terres vierges de la mer du Nord.**



L'atelier de Per Kirkeby est baigné de la lumière magique de l'île de Laesø, située entre le Danemark et la Suède.



Ci-dessus: l'atelier est au milieu de la nature et peut accueillir les sculptures et les peintures en grands formats.

**V**ent polaire et doux clapotis des vagues. Le sous-titre du récent ouvrage paru sur Per Kirkeby, conçu par le mécène et collectionneur suisse Heinrich Schmid, vient du titre d'un tableau de 2005 et rappelle les origines géographiques de l'artiste, ainsi que sa communion avec la nature. L'art de Kirkeby, en grande partie, s'inspire en effet des îles nordiques vierges, ou presque, de toute présence humaine. Son premier coup de foudre est pour le Groenland, en 1958. Kirkeby a 20 ans et étudie la géologie. L'immense calotte glaciaire flottant en bordure de l'océan Arctique est pour lui une révélation quasi mystique. Quand il y retourne en 1963, il a la bonne idée d'emporter des plaques de zinc dans son sac à dos. Sur le motif, au cœur même des espaces gelés, le jeune élève de l'École expérimentale des beaux-arts de Copenhague (Eks-Skole) réalise une série de gravures en taille-douce, *Pearyland*.

L'acte est fondateur: l'observation géologique devient la base d'une réflexion singulière et irréversible sur le paysage. Ainsi affirme-t-il en 1978: « *Je vois mes peintures comme une somme de structures [...] Un processus éternel de superposition* ». Le premier contact avec Læsø date, lui, de 1979. Cette année-là, Per Kirkeby achète une maison. Île aux allures paradisiaques un été sur deux, elle le détermine, dans les années 1980 et 1990, à peindre des grands formats qui font aujourd'hui sa renommée internationale. D'une superficie de cent dix-huit kilomètres carrés à peine, Læsø, où l'environnement est ultraprotégé, est située en mer du Nord, dans le détroit de Kattegat. L'espace y est roi: la population locale ne dépasse pas les deux mille habitants. Si Læsø n'est pas très éloignée des côtes suédoises de Halland, l'île fait face à la péninsule danoise du Jutland. Son accès se mérite. Il se fait soit en ferry, de Frederikshavn, soit

en avion-taxi, au départ de Sjælland, une île plus importante où se trouve Copenhague. Par temps clair, l'expérience est fabuleuse: du ciel, la géologie sous-marine dévoile des formes fascinantes aux couleurs vives. On pense immédiatement aux peintures de Kirkeby. Dans le sud de l'île, l'atelier du peintre jouxte sa maison traditionnelle à colombages, belle et austère à la fois avec ses murs blanchis à la chaux. La toiture est typique des maisons anciennes à Læsø: elle est recouverte de goémon, algues marines séchées et tressées. Au printemps, les fleurs sauvages et colorées y poussent au hasard. Balayée par les vents marins, cette végétation hirsute jusqu'à l'automne transforme les toitures végétales, uniques en Europe, en véritables tableaux vivants. Mais il n'y a pas que les fonds marins du Kattegat et ces toits qui inspirent Per Kirkeby à Læsø. Tout au nord de l'île, il y a aussi les dunes parsemées

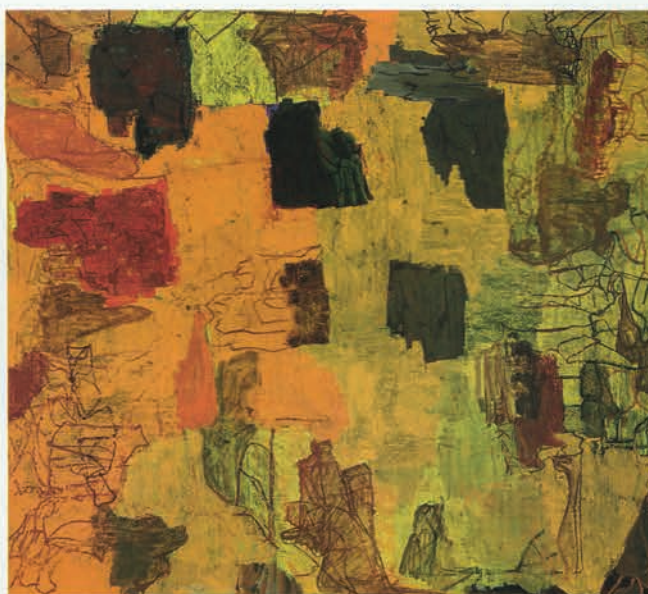


Ci-dessus: les dernières peintures de Per Kirkeby sont d'impressionnantes détrempes sur toile dont les couleurs sont mates et les formes dynamiques. Ci-dessous: Per Kirkeby, *Sans titre*, 1995, huile sur toile, 200 x 220 cm (BRUUN RASMUSSEN AUCTIONEERS)

de bruyère, de lichen et de genêts. Sur les murs de l'atelier, les grands formats montrent avec plus d'évidence encore ce besoin vital de communion avec la nature. La lumière magique de Læsø, claire comme de l'eau de roche, est omniprésente d'une œuvre à l'autre. Mari Anne Duus, l'épouse de Per Kirkeby, rappelle que d'autres artistes, Asger Jorn le premier, ont aussi été attirés par la beauté naturelle de l'île. La topographie particulière du lieu est donc bien une clé pour saisir l'art de Kirkeby. Les motifs abstraits des estampes inspirées par les îles Féroé (montagneuses) en 2000, n'ont rien à voir avec ceux imaginés à Læsø (de veine végétale et aquatique), pas davantage avec ceux qu'il réalise à la pointe sèche sur plaque de zinc en 2005 lors d'un voyage en Islande. Là-bas, une impression atmosphérique transforme le paysage en espace nébuleux: « celle de l'infinitude de l'univers, de l'absence de clôture, de l'inexistence de frontières », selon l'artiste.

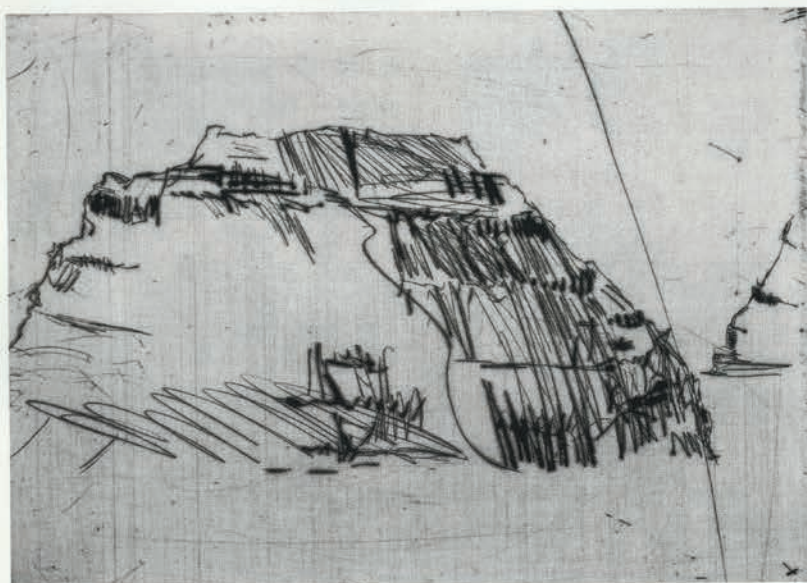
#### Au plus près de la nature

« Ce n'est pas un hasard si un nombre important d'œuvres de Per Kirkeby évoque des associations avec la nature. Et celles-ci sont souvent soulignées par des titres en lien avec le paysage, les saisons, la perception sensorielle de l'environnement, le climat ou le lieu





Ci-dessus : Per Kirkeby en train de peindre à terre l'un des grands formats qui font aujourd'hui sa renommée internationale. Ci-dessous : Per Kirkeby, *Rævesletten, Islande*, 2008, gravure sur papier Japon, 19 x 24 cm (SILKEBORG, MUSÉE ASGER JORN)  
Page de droite : Kirkeby dit de la peinture qu'elle « est la réalité [...] Elle n'existe que lorsque le tableau est réussi, alors on a la paix pour un petit moment ».



où l'artiste vit et travaille », écrit l'historien de l'art Nils Ohlsen. Quel est donc le modèle de Per Kirkeby ? Le Danois confie : « La seule peinture qui m'a vraiment transporté avec elle – comme si j'étais au milieu d'un ruisseau de montagne avec des pierres qui serpentent sur le sol – était un petit Munch ». La référence au Norvégien Edvard Munch est cependant tardive dans son travail. Les œuvres de jeunesse de Kirkeby, pour l'essentiel des peintures à l'huile et des collages peints sur panneaux de Masonite, ont pour objectif de dénoncer le style dominant : le Pop Art. La série des *Clôtures* (années 1960) répond, elle, à un schéma simple et « minimaliste », mais sans se soumettre à un quelconque dogmatisme. Il s'agit d'installations composées de peintures, qui laissent entrevoir une végétation foisonnante, mais réprimée. Si la nature est exclue de l'art conceptuel, elle ne l'est pas chez Kirkeby. Dans les années 1970 et 1980, l'artiste revient aux « motifs » paysagers (*Crépuscule*, 1983). Les formes restent discrètes : on croit apercevoir des animaux et des silhouettes. L'artiste explore des signes dans un genre « néo-expressionniste », suggérant une lecture multiple, comme la série des *Overpaintings*. À la même époque, on retrouve le procédé dans ses sculptures



en bronze (têtes, bras, torsos). Avec le temps, la nature s'impose comme sujet majeur : « Je ne peux pas peindre le néant », avoue encore Per Kirkeby. « Je ne peux pas peindre ce qu'il est convenu d'appeler l'abstraction. Je considère toujours qu'une image représente quelque chose, une histoire, une expérience; la vérité doit sûrement être le résultat d'un tel ensemble. »

### Empreint de fluidité

Durant la période 1985-1994, la couleur et le motif de l'arbre caractérisent des grands formats empreints de « fluidité ». Maintenant, le motif est « ce qui légitime une peinture. C'est pourquoi il est si difficile de s'en soustraire. Un peintre n'y échappe jamais complètement ». Le rapport dialectique entre monde intérieur et monde extérieur, entre matière et vide, resurgit parallèlement dans ses sculptures architecturales en briques (musée en plein-air de Middelheim, à Anvers, 1993). Les dernières peintures monumentales de Kirkeby (depuis 1995) illustrent magistralement son rapport intime avec la nature. Ce sont d'impression-

nantes détrempes sur toile; les couleurs sont mates, les formes dynamiques. Selon Nils Ohlsen, l'artiste « organise dans l'espace les couleurs, les formes principales, les sources lumineuses, la composition, mais aussi des images réelles ou éphémères, de telle manière que l'impression d'ensemble d'une peinture puisse évoquer, par exemple, la température à l'automne, la neige souillée, des troncs d'arbres, de l'eau ou des pierres. Les rochers, les cailloux, les troncs d'arbres et les souches sont parfois reconnaissables au premier coup d'œil ». Comme autant de preuves que Kirkeby est bien capable de réactiver la peinture de paysage, loin des modes et des courants, l'œil fixé sur la nature. Situées à la frontière du religieux et du profane, ces œuvres-là sont les plus mystérieuses. On les imagine comme les traces d'une expérience cruciale, qui se rattache autant au paysage qu'à la compréhension de la nature en relation avec le temps. Une nécessité vitale anime Kirkeby car, selon l'artiste lui-même, « La peinture est la réalité. [...] Elle n'existe que lorsque le tableau est réussi, alors on a la paix pour un petit moment ».

### À VOIR

- MAND FALDER, le documentaire réalisé par Anne Wivel et diffusé en ouverture du Festival du film documentaire de Copenhague (CPH : DOX) en novembre 2015, visible par exemple sur [vimeo.com/140892820](http://vimeo.com/140892820).

### À LIRE

- PER KIRKEBY. POLAR WIND UND LEISER WELLENSCHLAG/POLAR BREEZE AND GENTLE LAPPING OF WAVES, ouvrage conçu par Heinrich E. Schmid et illustré à partir de sa collection d'œuvres de Per Kirkeby, réalisé sous la direction de Siegfried Gohr, éditions Hatje Cantz, 2015 (336 pp., 189 ill., 45€). Une référence sur Per Kirkeby et son œuvre. Son annexe rassemble une biographie, une bibliographie, la liste des réalisations les plus importantes de l'artiste (sculptures dans l'espace public, architecture, œuvres sur papier, poésies et films). Informations sur [www.hatjecantz.de](http://www.hatjecantz.de)

### À SAVOIR

- L'ARTISTE EST REPRÉSENTÉ par la Galleri Bo Bjerggaard à Copenhague ([bjerggaard.com](http://bjerggaard.com)) et par la galerie Michael Werner à Cologne et Munich ([www.michaelwerner.com](http://www.michaelwerner.com)).  
- La galerie Bernard Vidal Nathalie Bertoux (06 19 47 74 55) monte régulièrement des expositions de Per Kirkeby à Paris.